

# Le numérique, meilleur allié de l'association théâtrale Blobfish Blues

Depuis 2014, l'association kremlinoise Blobfish Blues a la particularité de produire des pièces de théâtre accompagnées d'animations numériques. Un moyen de dynamiser les spectacles et captiver encore plus l'attention des spectateurs.

**P**rendre pour emblème le nom d'un poisson à tête de clown triste, élu animal le plus moche du monde en 2013, il fallait oser. C'est pourtant ce qu'on fait avec humour et malice Claire Ducroz et Éric Maniengui, les fondateurs de Blobfish Blues en 2014, une association théâtrale kremlinoise, qui a la particularité d'articuler avec passion spectacles vivants et projections numériques. « *On essaie de créer des formes originales avec de la vidéo. Notre but est de trouver des hybridations entre le numérique et le théâtre* », expliquent les deux compères.

Pour y parvenir, Éric Maniengui, metteur en scène et vidéaste, opte pour des méthodes bien précises : « *On utilise des éléments vidéo que nous incorporons à notre scénographie, par exemple de la vidéo-projection sur des décors, ce qui permet de donner vie à des objets inanimés au théâtre. On utilise aussi la vidéo live. C'est-à-dire qu'on filme une comédienne sur le plateau qu'on retranscrit sur l'écran avec, en parallèle, un travail sur l'image pour créer une distanciation entre ce que l'on voit et ce qu'est projeté à l'écran* ». La difficulté est donc de mélanger un récit théâtral à une séquence numérique sur scène.

## Une décennie de création

En bientôt 10 ans d'existence, les deux Kremlinois, qui se sont rencontrés via les conservatoires d'arrondissements parisiens, constatent une réelle évolution : « *Au début, on a commencé par faire des ateliers de masques en terre au parc Pinel. Ensuite est venue notre première création qui a été accompagnée par la ville par le biais d'actions culturelles. Il n'y avait pas de numérique. Le thème, c'était le développement personnel et la multiplicité de nos identités* », rapporte Claire, metteuse en scène et comédienne. Une des créations qui les a le plus marqués restera leur pièce *Ibox*, montée en 2019, dans laquelle le numérique se mariait parfaitement avec la scène : « *Tout le sol était blanc. Il y avait six cubes attribués aux six personnages sur le plateau. Pendant 1h30, Éric a créé de la vidéo en continu. On a eu des retours de spectateurs qui, surpris, nous ont demandé comment on avait fait !* », confie Claire.



## Des projets à venir

Aujourd'hui, les deux membres de Blobfish Blues travaillent d'arrache-pied sur l'un de leur futur projet, le plus important selon eux. Intitulé *#Poils*, il abordera le sujet de la « *normativité corporelle* » sur les réseaux sociaux. « *Il interroge notre rapport au corps, à l'aune d'une ère standardisée par des esthétiques publicitaires* », indique Éric. Une pièce qui aura nécessité deux années d'écriture. Et là aussi, le numérique sera au rendez-vous : « *Deux caméras côté public et une surface de projection sur le sol vont permettre aux comédiennes d'interagir. Éric a même réussi à créer des entités qui nous feront croire qu'il y aura des fantômes sur le plateau* », précise Claire.

À côté du projet *#Poils*, deux autres créations sont en train d'être préparées par les deux membres de Blobfish Blues. La première, *Les Dispersés*, menée par Éric, se penche sur l'identité : « *Il s'agit d'aborder la question de l'identité quand on est né de l'immigration et que l'on vit sur un territoire qui n'est pas celui de nos origines* », explique-t-il. Claire Ducroz, de son côté, prépare *La Galette*, une pièce sous forme de huis-clos féminin, qui questionnera la problématique du pouvoir et de la fécondité autour d'une galette. Ce qui nécessite, on s'en doute, un long travail d'écriture et de réflexion avant d'être présenté devant le public.

Désormais, pour le duo, l'un des enjeux est de trouver de nouveaux lieux de diffusion. Après l'Espace Culturel André Malraux du Kremlin-Bicêtre, le Lavoisier Numérique à Gentilly, le théâtre Paris Villette, le théâtre de la Tempête, le festival Rumeurs Urbaines à Colombes ou encore Anis Gras - le lieu de l'autre à Arcueil, Éric et Claire aimeraient encore étendre le nombre de leurs partenaires. Nul doute que Blobfish Blues n'a pas fini de grossir ! ■